

PENSEZ LIBRE !

PAR PHILIPPE PETIT

Il pleut des idées sur Nantes

C'est une première en France, d'autres villes y viendront. Pour l'heure, il revient à Nantes, et à son maire, Jean-Marc Ayrault, d'avoir relevé le défi de la crise de la recherche. L'Institut d'études avancées (IEA) inauguré le mois dernier est une réponse forte à l'actuel désarroi des enseignants-chercheurs. Face à la Loire, le bâtiment en impose, il permettra d'accueillir chaque année une vingtaine de chercheurs en sciences humaines venus de tous les continents. Ils pourront confronter leur expérience et creuser leur sillon. Face à la fureur identitaire, ce cloître moderne a vocation de créer des réseaux inattendus pour comprendre les différences culturelles et améliorer les échanges entre le Nord et le Sud.

L'accouchement ne fut pas de tout repos. Sans la ténacité de son directeur, le juriste Alain Supiot, ce frère jumeau du Wissenschaftskolleg de Berlin n'aurait pas vu le jour. « Le plus difficile fut d'obtenir le statut de fondation, la troisième du genre en France après Sciences-Po et la Maison des sciences de l'homme. Il fallut près de quatre ans entre le moment où Veolia-Eau a mis sur la table 2 millions d'euros en dotation de capital et celui où le décret de reconnaissance d'utilité publique fut publié », souligne-t-il. Et, dans la foulée, Suez-Environnement s'est engagé à financer une chaire.

Le résultat est convaincant. Des chercheurs de renommée internationale, tel l'historien sénégalais Ibrahim Thioub, y ont déjà fait entendre leur voix. Il développe sur le commerce des esclaves à Saint-Louis des analyses iconoclastes. Cette ville, fondée en 1659 par des Français, garde les traces de son passé esclavagiste tant du côté européen que du côté africain dans les rapports qu'entretient la bourgeoisie locale avec ses domestiques ! La promotion des résidents de l'année 2009-2010 compte dans ses rangs l'orientaliste et

anthropologue Clarisse Herrenschmidt, le sociologue chinois Zhe Ji, l'écrivain indien Ananthamurthy, l'historienne américaine Carla Hesse. La persévérance a payé. L'Etat, en effet, ne s'est pas opposé à ce financement privé contractuel, mais il a rechigné à doter à une fondation qui respecte l'indépendance des chercheurs. Il a hésité à soutenir ce « phalanstère » en sciences humaines qui ne relevait pas, selon lui, de la « vraie » recherche. Le ministère de l'Economie a regimbé à soutenir ce faux « labo ». L'Etat a fini par se rendre à l'évidence.



L'Institut d'études avancées, sur les rives de la Loire, à Nantes

daniel joubert / cit'images

Le logo de l'IEA reprend une des très rares représentations d'un bateau européen vu par des Africains. Il condense à lui seul le passé du port de Nantes au temps de l'esclavage. Et ce n'est pas un hasard si on accède à l'institut en empruntant l'allée Jacques-Berque. Le grand orientaliste « était pour le va-et-vient de l'exégèse, il s'intéressait autant aux œuvres littéraires, aux chants et aux tapis arabes qu'aux montages politiques, aux enquêtes villageoises ou aux travaux des théologiens », a souligné le juriste et psychanalyste Pierre Legendre lors de l'inauguration. Le navire est en route, léger comme une pirogue. L'institut de Nantes est la bonne réponse pour lutter contre les modes d'organisation trop rigides. Ici, il n'est pas possible d'« avoir une idée du résultat avant d'avoir commencé », insiste Supiot. La confiance est ce qui permet à tous les résidents de se programmer eux-mêmes ●

www.iea-nantes.fr

IDÉES

l'égard du pape (3). Et de louer Benoît XVI pour son « antisoixanthuitisme » et son retour à une patrologie d'inspiration augustinienne. Pour Besançon, friand de souverains poncifs pour complaire au Souverain Pontife, Vatican II avait consacré « la désinvolture totale du pontificat à l'égard de la question de la vérité » et « le passage exagéré à la démocratie ». Quant aux retombées de Mai 68 dans le catholicisme, elles auraient conduit à « une vague d'iconoclastie et de vandalisme dans l'Eglise, où l'on brisait les vitraux » (sic).

Une culture oubliée

Mais le danger est autre, car le peuple chrétien semble aussi éloigné d'un pape qui veut allier foi et raison pour reconstruire l'identité catholique que de théologiens travaillant sur la littérature intertestamentaire ou sur la figure de Marie comme libération des pauvres. Plus que les positions du pape, plus que le déclin relatif d'une théologie que compensent les travaux d'un Joseph Moingt, d'un Jean-Luc Marion ou d'un Ghislain Lafont, ce qui menace le catholicisme est la rupture entre les intellectuels et le peuple de l'Eglise. Pour le père Henri Madelin, « si le peuple se contente d'être dévot et ne réfléchit pas, les théologiens sont sans emploi. La pression des charismatiques, de surcroît, est forte. Ils auront la majorité sous peu ». La « religion sans la culture », cette « sainte ignorance » dont parle le chercheur Olivier Roy, est le deuxième écueil majeur pour un catholicisme concurrencé par les protestants évangéliques. En France, les Bernardins, centre culturel et artistique, au cœur de Paris, illustrent la volonté de l'institution ecclésiastique de réinvestir la culture de façon décomplexée. « Les catholiques, explique Jean-François Colosimo, sont passés d'une position menacée à une position de service. Ils n'ont pas de volonté d'influencer le débat politique par autre chose que des valeurs transcendantes. Mais, l'expérience des Bernardins le montre, ils ont choisi de servir la culture, hors de laquelle ils deviennent illisibles. »

Marier un travail de transmission de la mémoire et de la tradition avec une effervescence théologique qui puisse se demander comment être catholique dans la modernité, tel est l'horizon d'un catholicisme menacé de fusion dans la démocratie ou de pétrification dogmatique. Deux voies s'ouvrent pour cela : le réinvestissement dans une culture oubliée au profit d'une piété émotionnelle et le retour au rêve synodal et décentralisé de Vatican II, pour espérer irriguer tout le corps de l'Eglise ● A.La. et N.P.

(1) Comment je suis redevenu chrétien, de Jean-Claude Guillebaud, Albin Michel, 2007.

(2) La Tentation du christianisme, de Luc Ferry et Lucien Jerphagnon, Grasset, 2009.

(3) Les Trois Tentations dans l'Eglise, d'Alain Besançon, Perrin-Tempus, 2002.